

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Hébert, Jacques (1984) *Voyager en pays tropical*. Montréal, Boréal Express.

par Michel Leclerc

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 30, n° 79, 1986, p. 104-105.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021786ar>

DOI: 10.7202/021786ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

HÉBERT, Jacques (1984) *Voyager en pays tropical*. Montréal, Boréal Express.

« Il n'arrive rien de vraiment intéressant à celui qui part la tête vide et le cœur sec. Frustré, on transporte ses frustrations avec soi. Ignorant, on traîne partout son ignorance avec soi » (p. 26). Dès le début, Jacques Hébert dévoile ses objectifs : il veut que jeunes ou vieux, voyageurs avertis ou aventuriers néophytes abordent le Tiers-Monde avec la plus grande largesse d'esprit, doublée d'une pointe d'humour.

Voilà pourquoi, si une lecture superficielle de la table des matières nous laisse croire à un quelconque livre de cuisine, on se rend vite compte que si les recettes abondent, elles sont plutôt le résultat d'un vécu que l'auteur entend partager. Jacques Hébert montre comment on devrait voyager et comment il voyage. Toutefois, l'auteur est honnête ; les nombreuses aventures le plus souvent désopilantes sont là pour montrer que le fossé est large entre ce qui devrait être et ce qui est. Ces aventures nous rappellent aussi que le charme des voyages, voire leur raison d'être, réside précisément dans ces histoires cocasses.

Ainsi ce livre fourmille de conseils illustrés d'anecdotes qui en rappellent la pertinence. Conseils qui s'adressent (sauf le chapitre sur l'hygiène tropicale) non seulement au voyageur en pays tropical, mais aussi au touriste visitant l'Europe ou les États-Unis. Cependant, tous ces conseils, loin d'avoir pour but d'effrayer les futurs voyageurs à destination des tropiques, laissent plutôt croire que Jacques Hébert suggère avec pertinence, qu'après avoir pris toutes les précautions, on peut prendre tous les risques et cela, particulièrement au sujet des maladies tropicales.

Le lecteur peut regrouper les 14 chapitres selon les thèmes suivants : les types de voyageurs (chap. 2 et 3) ; les formalités (chap. 1, 4, 5 et 14) ; les effets personnels (chap. 6 et 7) ; la santé (chap. 8) ; les moyens de transport (chap. 9, 10 et 12) ; les grands itinéraires en pays tropical (chap. 11) et les attitudes du parfait voyageur (chap. 13).

Dans les types de voyageurs, le fondateur de Jeunesse Canada Monde adresse une large partie de ses considérations à la jeunesse. Il leur signale que c'est par le truchement d'événements en apparence anodins que la découverte du Tiers-Monde est possible : le modeste repas avec des paysans, les longues marches au soleil. Et c'est sans détours qu'il livre sa philosophie de globe-trotter : « Mais n'écoutez pas les voyageurs qui ne racontent que des histoires tristes, des expériences malheureuses et des anecdotes déprimantes. Sans doute, il n'y a pas de pays parfait, de peuples sans défauts, de tropiques sans moustiques. Ce qui importe, c'est de s'ouvrir grand le cœur et grand l'esprit, d'accueillir tout ce qui s'offre à nous en rejetant avec discrétion les inévitables scories » (p. 27). La longue nomenclature des types de voyageurs est là pour nous rappeler que le Tiers-Monde peut tous les accueillir, avec toutefois des réserves en ce qui concerne les enfants.

Les chapitres sur les formalités et les effets personnels donnent plus que l'essentiel. Ainsi au chapitre des bagages, le voyageur chevronné aura tendance à éliminer certaines suggestions. Il est bon de se souvenir que le vol peut exister dans les pays du Tiers-Monde, mais comme le signale avec raison Jacques Hébert, pas plus que chez nous, alors que la situation des individus pourrait le justifier.

Les chapitres sur les formalités couvre aussi bien les procédures d'obtention du passeport et des visas, que les problèmes qu'un voyageur risque d'encourir au passage des postes douaniers à l'étranger comme au Canada. Ici, Jacques Hébert aurait dû suggérer l'obtention de la carte de citoyenneté canadienne délivrée par tout bureau local des passeports ; elle est souvent acceptée comme une pièce d'identité, ce qui minimise les risques d'égarer le passeport canadien si convoité.

Il me semble qu'il faille apporter quelques réserves sur le chapitre de la santé. Manifestement l'auteur se sent mal à l'aise avec ce sujet et il aura eu intérêt à nous renvoyer à l'excellente brochure du Docteur Pierre Viens, *Voyager en santé sous les tropiques* (Éd. Le Caducée). Cependant, l'auteur rappelle avec justesse qu'en matière de santé, « vaut mieux un vaccin en trop, qu'un vaccin manquant ».

De la même manière, le chapitre sur les Grands itinéraires semble inutile. À lui seul, un pareil sujet commande tout un livre et en conséquence, on ne pouvait y dire que des généralités.

Durant trois longs chapitres, l'auteur expose tous les moyens de transport qui permettent de se rendre et de voyager en pays tropical. Le souci du détail est poussé à ce point que le lecteur bénéficiera d'un exemple de billet d'avion et de la carte d'embarquement. Plus loin, on nous propose même un aménagement astucieux d'un véhicule de type Land Rover. Enfin, au chapitre 12, tous les autres moyens de transport sont rapidement passés en revue, de l'autobus local (ou ce qui en tient lieu) au chameau.

La pièce de résistance demeure sans contredit les pages consacrées au « Respect de la culture des autres ». Qui n'a pas rencontré de ces Québécois se comportant ailleurs comme en pays conquis et pour qui seul leur Québec de banlieusards est le modèle? On souhaitera alors que ces Québécois lisent et relisent ces pages. Jacques Hébert y propose la recherche de contacts profonds et enrichissants; les expériences culinaires pouvant amorcer ces contacts. Le respect des autres se traduit aussi par le respect des traditions hospitalières ou religieuses et la pudeur dans l'utilisation de l'appareil photographique. Enfin, les nombreuses annexes contiennent surtout des adresses d'ambassades, bureaux de passeport, etc. On aurait souhaité une amorce de bibliographie même si, à l'occasion, l'auteur glisse dans son texte quelques titres utiles.

Ce livre, au contenu si riche, intéresse aussi bien le débutant que le voyageur chevronné en passant par le géographe. Lorsque Jacques Hébert mentionne le contenu des bagages, il passe sous silence son livre. Il semble qu'il y a là un oubli très grave que le lecteur devrait corriger.

Michel LECLERC  
 Département de géographie  
 Cégep François-Xavier-Garneau

GOUROU, pierre (1984) *Riz et civilisation*. Paris, Fayard, 299 p.

In *Riz et civilisation*, Pierre Gourou gives us a remarkably comprehensive account of one of the world's most important cereals. What makes the book both unusual and interesting is the author's cross cultural examination of the relationship between the demands and possibilities of the crop and the forms of social organization, technology, techniques and beliefs related to its production and consumption. To do so, he draws on an impressive array and diversity of case materials spanning Asia, South East Asia and Africa.

Gourou aptly illustrates how thoroughly rice occupies the culinary core of most of Asia and South East Asia. It is this very centrality of rice, its undeniable place in what Julian Stewart calls the "cultural core" of the examined societies, which makes the cross cultural comparisons meaningful. The book is also strong in the way it balances the social and biological aspects of rice. We see rice as a crop of great range and potential, capable of supporting extremely high population densities. In comparison with the other major cereals its range of adaptation is truly incredible from sea level to over 2000 meters, from the equator to over 50° north, from mountainside swiddens to carefully controlled pond field systems.

The author's treatment of his material has a distinct evolutionary flavour. Gourou takes us for an excursion from pre-historical beginnings of rice to its likely future in an increasingly industrialized Asia. The scene is set by introducing us to the biological and culinary qualities of rice, and some of its associated production tasks, beliefs and rituals — thus neatly juxtaposing the profane and the sacred. The rest of the book is laid out in a roughly developmental sequence. This starts with slash and burn dry swidden production, goes on to consider the many traditional forms of irrigated rice production and finally examines the impact of Japan's industrialization on traditional rice production.